Mai 2012 - N°81

Nantes Renaissance
Sauvegarder, Restaurer, Transmettre le Patrimoine

De vous à nous...

La lettre de Nantes Renaissance

Printemps du patrimoine nantais, et de ses savoir-faire.

Nantes avait déjà son Printemps des Arts, mais cette année, elle va connaître un véritable Printemps du Patrimoine grâce au riche programme que vous propose Nantes Renaissance. *Nantes Renaissance s'associe à nouveau à l'opération « l'Art prend l'air » en invitant Bernard Bresnu à nous faire découvrir et partager, les 12 et 13 mai, ses sculptures en fer forgé à l'Hôtel de Châteaubriant, siège de l'association 13, rue de Briord. La 15ème édition des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins les 16 et 17 juin, mettant à l'honneur « cuisine, terroir et savoir-faire », sera particulièrement riche cette année grâce à six visites guidées à travers toute la ville, et à la découverte des belles demeures des bords de l'Erdre en voiliers. Le patrimoine, tout comme le terroir, constitue notre environnement, notre cadre de vie. Préservons-le, transmettons-le. Pour cela, apprenons ensemble à le découvrir et à l'apprécier. Voyageons à Nantes…*

Gildas Salaün

PROGRAMME

A vos agendas...

LES CONFÉRENCES

Les conférences et table ronde, au Muséum d'Histoire naturelle, 12 rue Voltaire - Entrée libre et gratuite

- **Mardi 29 mai à 18h** : ***Le feu, le métal.... une passion, un métier : la fonderie d'art***, par Alain Adin.
- **Mardi 26 juin à 18h** : ***Le Grand Blottereau : une architecture parisienne***, par Elodie Laporte.

LES VISITES

Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87. Les lieux de rendez-vous vous seront communiqués à l'inscription.

- **Samedi 5 mai, à 10h : *Des douves Saint-Nicolas à la tour du Haut-Pas en passant par la contrescarpe***, par Nicole Pigeon. Groupe limité à 25 personnes. Tarifs : 3€ adhérents ; 6 € non-adhérents.
- **Samedi 12 et dimanche 13 mai** : ***L'Art prend l'air, festival off***. Exposition de sculptures contemporaines en ferronnerie, créations de Bernard Bresnu, au 13 rue de Briord à Nantes. Evénement gratuit, ouvert à tous.
- **Dimanche 10 juin, à 14h30** : ***Des Lumières au Busway : Le quartier Louis XVI***, par Jean-Yves Bellayer. Rendez-vous Porte Saint-Pierre, rue de l'Evêché. Sans inscription préalable.
- **Vendredi 15 juin, à 9h30** : ***Découverte d'un savoir-faire***. Visite de l'entreprise Lefèvre (maçonnerie et taille de pierre) et du chantier de restauration du château de la Seilleraye à Sainte-Luce-sur-Loire, par Christophe Loeb. Groupe limité à 30 personnes. Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87.

- **Samedi 16 et dimanche 17 juin** : **Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins.**

- *Dans l'intimité de l'Erdre* (Samedi 16 et dimanche 17 juin à 10h30, 13h30 et 16h avec Erdre Intime). Balade de 2h en voilier pour découvrir les belles demeures nantaises. Départ prévu au château de la Gandonnière. Tarifs : 20 € adhérents et 30€ non adhérents. Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87.

- Visite guidée *Tournée des bars, brasseries et buvettes d'antan* par Gildas Salaün (Samedi 16 juin à 10h30). Visite gratuite, sans inscription préalable, durée : 1h30 environ. Rendez-vous : place de la Cathédrale.

- Visite guidée *A la découverte de l'ancien Talensac, des abattoirs au comblements de la Loire* par Lola Chevreau et Mélanie Chouin (Samedi 16 juin, à 15h). Visite gratuite d'environ 1h. Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87.

- Visite guidée *Cambronne : le cours côté jardin* par l'association de la Promenade du Cours Cambronne (Samedi 16 juin à 16h), Visite gratuite. Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87.

- Visite guidée *Le savoir-fer Voruz, itinéraire d'une fonderie nantaise* par Lola Chevreau et Mélanie Chouin (Dimanche 17 juin, à 10h30). Visite gratuite d'environ 1h. Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87.

- Visite guidée *Les Grands Moulins de la Loire* par Jean-Yves Bellayer (Dimanche 17 juin, à 14h30). Visite gratuite d'environ 2h30, sans inscription préalable. Rendez-vous : Quai Saint Louis, partie aval.

- Visite guidée de l'ancienne usine LU *Lu et approuvé : une visite unique* par Clément Viaud (Dimanche 17 juin, à 15h). Visite gratuite d'environ 1h. Inscription préalable obligatoire au 02 40 48 23 87.

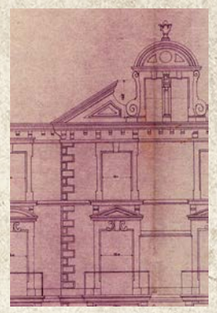
- **Vendredi 29 juin, à 9h** : sortie au Musée des Métiers de Saint-Laurent-de-la-Plaine et visite des Ateliers Perrault (menuiserie, ébénisterie, charpente et ferronnerie), par Jean-Louis Bidet. Groupe limité à 49 personnes. Tarifs : 40 € adhérents ; 50 € non adhérents, déjeuner et voyage inclus.

MONUMENTS

L'Immeuble Grandjouan....

L'histoire de la famille Grandjouan, depuis le XIXe siècle, est étroitement liée à celle du quartier de la place de la République.

Vers 1835, les frères Julien et François Grandjouan quittent la ferme paternelle du Pé de Buzay (au Pellerin) pour venir s'installer en ville.
François, le cadet, né en 1815, a un fils, Paul, qui sera la souche de la branche « Paul », les transporteurs au logo en fer à cheval bien connu des Nantais, qui développeront aussi une activité « jaille » et qui n'ont aucun rapport avec l'immeuble de la Place de la République.
Julien, l'aîné, né en 1813, s'installe avec femme et enfants dans une maison de quatre pièces avec remise, écurie et grenier, rue de la Prairie aux Ducs. Il est locataire. Il habitera ensuite rue Madeleine, toujours comme locataire.



En 1861, les frères Grandjouan sont propriétaires d'une maison à étages rue Latour d'Auvergne mais résident dans une autre maison de la même rue, dont ils sont locataires. A cette époque, Julien est « voiturier » et son épouse « herbagère ». Un chantier de charbon leur est aussi loué place François II.

En 1866, les frères auront prospéré et seront propriétaires de plusieurs biens dans ce quartier de la Prairie aux Ducs (aujourd'hui quartier République).

Julien meurt en 1875 dans sa maison de la place François II. Sa seconde épouse décèdera dix-huit ans plus tard, chez elle au n°2 place de la République. Elle fait donation à ses enfants survivants, Jules et Joséphine, de plusieurs lots, dont « un terrain servant de chantier ayant façades sur la place de la République, sur le boulevard Babin-Chevaye et sur la rue Alain Barbe-Torte, ce terrain entièrement clos et d'une contenance superficielle de 4178 m² borné »…

« Pour se conformer à l'obligation imposée par leur mère, ses deux enfants donataires (Joséphine Grandjouan épouse Ecomard et Jules Grandjouan) se partagent les immeubles cédés avec une façade égale sur la place de la République. »

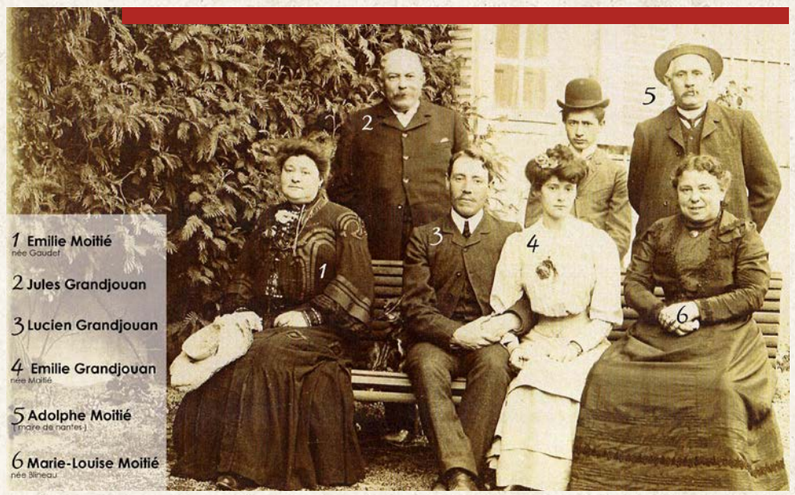
Jules et Joséphine décidèrent, selon le vœu de leur mère, de construire ensemble l'immeuble actuel de cinq étages s'étalant sur tout un côté de la place de République. Ils en possèderaient chacun une moitié. La construction commença en 1890. La ville lui attribua les numéros 2 et 3 de la place.

Joséphine vécut jusqu'en 1947. Ses nombreux héritiers se sont partagé l'immeuble du n°2.
Jules (Julien-Jules-Paul) fut propriétaire au cours de sa vie de plusieurs sociétés dont « La Loire Fluviale » qui gérait un services de dragues – que les Nantais appelaient Marie-salopes - qui suçaient et repoussaient le sable du lit de la Loire. A sa mort, il est « entrepreneur de transport » et président du syndicat des entrepreneurs du port de Nantes.

Sa dernière société de transport créée en 1910 entre lui et ses deux fils Lucien et Maurice sera dissoute en 1917, après la mort de Lucien en 1915 et peu avant celle de Maurice en juin 1918. Jules mourra le 1er novembre 1918. Son épouse Marie-Louise décèdera accidentellement en 1921.

La veuve de Lucien, Emilie (née Moitié, fille d'Adolphe Moitié, maire de Nantes) rachète, parmi les immeubles dépendant de la succession de Marie-Louise, celui de la place de la République, au profit de ses trois enfants. Cet immeuble faisant partie du lot revenant à Lucien Grandjouan, son défunt mari. Ses trois enfants, Lucien fils, Pierre et Simone sont adjudicataires pour un tiers chacun. Ils resteront propriétaires indivis jusqu'en 1962. Cette année-là, l'aîné, Lucien, rachètera son tiers à sa soeur Simone, et, plus tard rachètera le dernier tiers à son frère Pierre : il se retrouvera ainsi le seul propriétaire de la moitié gauche de l'immeuble (n°3), Simone et Pierre n'ayant pas de descendants. Au décès de Lucien en 1981, son épouse reste usufruitière. En 1986, elle partagera l'immeuble entre ses six enfants.

Anne Granjouan



Les années 40 : témoignage d'Anne Grandjouan.

En 1940, j'habitais avec mes parents et mon frère au 2e étage du n°3 de la place de la République. Ma grand-mère Marie-Louise habitait au 3e. Notre appartement avait été réquisitionné par les Allemands. Quand j'y suis revenue en 1941 après une appendicite, il était occupé par des militaires allemands en uniforme vert de gris qui me faisaient bien peur. L'un d'eux pourtant s'asseyait souvent sur mon lit et me découpait des « ribambelles » en me disant qu'il avait, en Allemagne, une petite fille comme moi…
Pendant ce temps-là, ma mère était à l'hôpital de Poitiers auprès de mon père qui avait été grièvement blessé durant le repli des troupes françaises. A son retour, elle eut tôt fait d'aller se plaindre, furieuse, à la Kommandantur et d'obtenir illico l'évacuation des occupants indésirés de l'appartement.
Quelques semaines plus tard mon père fut démobilisé à cause de ses graves blessures et rentra à Nantes. Il préféra mettre à l'abri sa petite famille (mère, épouse, et deux enfants) à Ingrandes-sur-Loire. C'est là que naîtront trois de ses enfants.
Après le grand bombardement du 16 septembre 1943 sur Nantes, il décide de déménager de Nantes quelques meubles et de les emporter à Ingrandes, avec un camion à gazogène prêté par un ami. Nous sommes le 23 septembre.
Arrivés à Nantes en fin de matinée, ils ont évité le bombardement du matin et dans la journée ils chargent le camion. Vers 18 heures, ils décident de partir alors que les forteresses volantes survolent la ville.
Quand l'alerte sonne, il n'est pas question de rejoindre les autres habitants de l'immeuble dans la cave sous l'escalier de granit présumé solide. Le gazogène préalablement chauffé ne peut attendre. Ils prennent alors la route vers Angers, mais arrivés aux Batignolles, les bombes tombent tellement de part et d'autre qu'ils décident d'arrêter et de s'allonger dans les fossés le long de la route, en attendant la fin de l'alerte. A la première accalmie, ayant pratiquement quitté Nantes, ils filent au plus vite vers Ingrandes.
Dès le lendemain, soucieux, et apprenant l'ampleur des dégâts à Nantes, Lucien Grandjouan (mon père) décide d'y revenir, inquiet pour sa maison. En arrivant sur la place de la République par le boulevard Babin-Chevaye, il pousse un soupir de soulagement : l'immeuble est entier !
Il gare sa voiture, et ouvre la porte du porche : c'est l'horreur. Si la façade est bien là, il ne reste plus rien après le porche. Une bombe est tombée en biais sur la partie arrière du n°3, et a détruit plus des deux tiers de l'immeuble. Il ne reste plus debout que la façade et une petite partie des pièces donnant sur la place. A côté, le n°2 est intact.
Dans la journée, les voisins rescapés ont écrit à la craie sur la partie restante du porche les noms des personnes habitant l'immeuble et qui avaient été vues juste avant l'alerte, disant descendre à la cave pour s'y abriter : il y avait vingt-trois noms.
Mon père est rentré à Ingrandes pour annoncer la triste nouvelle à sa mère qui s'était tant battue pour conserver ce bien de famille : ce fut la première fois que je vis mon père et ma grand-mère pleurer.

Lucien Grandjouan et son frère Pierre (après son retour d'Allemagne où il fut prisonnier pendant quatre ans) mettront près de huit ans pour faire reconstruire l'immeuble sur des plans intérieurs identiques à ceux de leur construction initiale, par Philippe Devorsine, architecte nantais ami de la famille.
Pour ce qui concerne l'extérieur, la façade côté place de la République n'a pas été touchée, mais à l'arrière, on voit que la partie droite (le n°3) a été reconstruite avec quelques différences. On constate une légère surélévation du dernier étage qui n'est pas visible côté façade. Les fenêtres de l'escalier sont plus larges qu'au n°2, le sol de l'escalier n'est plus en granit mais en comblanchien.
Fin 1949, les premiers occupants réintègrent tant bien que mal (plutôt mal…) l'immeuble. Ce n'est qu'au milieu de 1950 que l'immeuble terminé put de nouveau être habité normalement.
Depuis, les héritiers de Lucien Grandjouan ont, pour certains, vendu la part qui leur était revenue en héritage.
La municipalité nantaise a exigé un ravalement en 2001, qui fut exécuté en 2002-2003 par Chrysalide, cabinet d'architectes à Nantes.
De 1997 à 2011, c'est au rez-de-chaussée de cet immeuble que se trouvaient le siège social et la salle de lecture du Centre généalogique de l'Ouest, devenu maintenant Centre généalogique de Loire-Atlantique, et situé aujourd'hui 1 rue Darbefeuille.

Anne Granjouan

ALERTE PATRIMOINE

Les Halles du Bouffay

Extrait de la fiche Alerte n° 19
téléchargeable sur www.nantesrenaissance.fr

D'abord cour du château comtal dit « château du Bouffay », construit au Xe siècle, qui se trouvait sur son côté ouest, la place du Bouffay devient une place publique à partir du XIVe siècle ; elle est la principale place de Nantes au Moyen-âge. Le château du Bouffay subsiste jusqu'aux XVIIIe et XIXe siècles faisant office de tribunal et de prison.

A cette période, les travaux d'urbanisme modifient la physionomie de la place avec l'élévation d'immeubles de style néoclassique, aujourd'hui classés Monuments historiques, sur les côtés ouest, nord et est à la fin du XVIIIe siècle. Dans le cadre de l'aménagement du «carré Feydeau», la place du Bouffay, le niveau de la place a été abaissé, ce qui a imposé d'effectuer des fouilles archéologiques concernant principalement la topographie militaire de Nantes, l'évolution du tissu urbain de ce site et la question de la relation de la ville au fleuve. En octobre 2010, les halles du Bouffay sont démontées et les fouilles ont lieu durant l'été 2011. La place remise à niveau est livrée le 2 décembre 2011. Une fois les engins partis, un vide se fait immédiatement remarquer sur cette place. Où sont les halles ? Pourquoi n'ont-elles pas été réinstallées à la fin des travaux ? Peut-on se rassurer en songeant que les halles seront réinstallées ensuite ? Ce n'est pas sûr. Pour l'adjoint à l'urbanisme à la mairie de Nantes, sans les halles, « la place prend de l'ampleur », « on gagne en capacité d'animation ». Et un urbaniste ajoute que « ce genre d'équipement doté de faisceaux très serrés de poteaux fonctionne mal pour accueillir des marchés ».
Pourtant, des marchés y ont pris place chaque semaine jusqu'en 2010 et le démontage des halles remet en cause leur maintien à cet endroit.
La mairie veut observer le fonctionnement de la place sans les halles et se donne jusqu'en 2018 pour décider de leur retour ou non. Toutefois, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) du Secteur Sauvegardé protège les halles (ce plan doit faire l'objet d'une révision prochainement).
En attendant, des rumeurs se réveillent : « la communauté urbaine aurait pour projet de remonter les halles sur l'île de Nantes ». A cette rumeur, Nantes Métropole répond par une autre rumeur selon laquelle ce serait « les commerçants qui aimeraient se débarrasser des halles ».

Les halles sont donc stockées dans un hangar. L' adjoint à l'urbanisme mentionne également que les halles « n'ont pas un caractère historique. Mais on ne ferme pas la porte à un retour, si un besoin était largement exprimé. »
Certes, les halles telles que nous les connaissons datent de 1978, mais elles avaient été reconstruites rigoureusement à l'identique de celles construites en 1878. Le descriptif de l'oeuvre « From here to ear » indiquait, à propos de la place Bouffay, que : « des halles ont été érigées en son centre dans les années 1880 », sans faire mention de la reconstruction du XXe siècle. Voici, ci-dessus, la vue en perspective dressée par l'architecte de la ville Antoine Demoget en 1874.
A cette date, le choix d'une charpente métallique était une garantie contre l'incendie, dont les anciennes halles en bois furent parfois victimes, comme en 1718 par exemple.

Texte: Gildwen EVENO, îlotier Nantes Renaissance mars 2012
Dessin : Archives municipales de Nantes , côte 1 Fi 3698, 1874.

CHARTE DE QUALITE

Les Professionnels agréés...

La mairie de Nantes voit dans la Charte de Qualité de Nantes Renaissance un precieux outil au service de tous les acteurs du patrimoine nantais...

La Ville de Nantes, en se dotant d'une direction du Patrimoine et de l'archéologie, a clairement indiqué l'importance qu'elle accorde à la mise en valeur de ce patrimoine dont Nantes tire une bonne part de son identité. Dans ce domaine, nous nous félicitons des actions menées par l'association Nantes Renaissance qui, désormais, consacre tous ses efforts à une large sensibilisation du public à la sauvegarde et à la réhabilitation du patrimoine bâti.

La Charte de qualité des travaux sur le bâti ancien élaborée par Nantes Renaissance est un outil précieux à plus d'un titre :

- d'abord parce qu'elle vise à aider et à conseiller les propriétaires dans leur réflexion sur la qualité des restaurations qu'ils souhaitent mener sur leurs biens.
- Ensuite parce qu'elle a valeur de label pour les entreprises, artisans, architectes qui y adhèrent. Nous voyons en effet dans cette Charte une garantie de qualité des travaux dans le respect de nos immeubles anciens, et donc dans la sauvegarde du visage de la Nantes que nous aimons.
- Enfin, parce qu'elle est un outil de promotion pour ses signataires auprès de qui les maîtres d'ouvrage sauront trouver les compétences requises.

Merci donc à Nantes Renaissance pour ce document de référence accessible à tous, dont il faut souligner la qualité pédagogique. Gageons qu'il permettra aux Nantais de porter un regard éclairé sur leur ville et de comprendre ce que son histoire nous dit d'elle.

Stephane JUNIQUE,
Adjoint au Maire, délégué au Patrimoine et à l'archéologie

Le 23 Avril s'est réuni le comité d'agrément de la Charte de Qualité de Nantes Renaissance. Voici la liste des candidats retenus.
La prochaine réunion du Comité d'agrément aura lieu le lundi 18 juin. Les entreprises et artisans candidats peuvent obtenir le dossier de demande d'agrément en le téléchargeant sur notre site (www.nantesrenaissance.fr) ou auprès du secrétariat de Nantes Renaissance (02 40 48 23 87).

PARCHITECTES DU PATRIMOINE

ANTAK, Jean-Pierre Leconte (44)
Pascal FILATRE (44)
Elodie Debierre (en cours) (44)
Christine Tranchant (en cours) (44)

ARCHITECTES DPLG

Atelier 10 Architecture (44)
Atelier 44
Raphäel Renau (en cours) (44)

MAITRES D'OEUVRE

EURL Jérôme Cagnon (en cours)

ENTREPRISES ET ARTISANS

MAÇONNERIE - TAILLE DE PIERRE

Sainte-Luce Taille de Pierres (44)
SARL (en cours) (44)
Sorenov (44)
Bonnel Loire Océan (44)
SARL Bonnel (49)
GMS Bâtiment (85)
LEFEVRE (44)
Atelier du Crocodile (en cours) (44)
Billon SA (85)
Mollat-Verdant Sarl (en cours) (44)
ENT LAURENT (44)
SCRIVEN Cédric (44)
ATELIER Sylvain Raud (en cours) (17)

COUVERTURE - ZINGUERIE

SARL JOLLY Jaunasse (en cours) (44)

MENUISERIE

Lebeaupin SARL (44)
Ateliers Perrault Frères (en cours) (49)
Demangeau Charpente et Menuiserie (44)
SARL Gente-Poilane Menuiserie (44)
ETS MESNARD Alain : Alain Mesnard (85)

FERRONNERIE

Forge Déco Ouest COURANT (en cours) (49)

PEINTURE ET DECORATION

MB DECORS : Maryvonne BESSIERE (en cours) (44)
Royne entreprise (44)

Pour plus de renseignements, consultez la liste sur notre site internet,**http://www.nantesrenaissance.fr/charte-qualite/entreprises-signataires/**

PUBLICATIONS

Sélection d'ouvrages récents...

Retrouvez dès à présent Nantes Renaissance sur notre page Facebook

Indret, manufacture de canons pour la Marine (1777–1827) *par T Jamois Pôle historique d'Indret – DCNS*

Le centre DCNS de Nantes-Indret, situé sur l'ancienne île d'Indret, à quelques kilomètres en aval de Nantes, est peu connu des Nantais. Pourtant, une importante activité industrielle s'y est développée, sur plus de trois siècles et demi. Cet ouvrage, servi par de magnifiques documents, originaux d'époque comme créations contemporaines, nous décrit une période de 50 ans (1777 – 1827) pendant laquelle l'établissement s'est spécialisé dans la fabrication de canons pour la Marine. Il retrace une période d'évolution et de révolution de l'histoire de notre pays.

La maison ancienne, *par Jean Coignet et Laurent Coignet, éditions Eyrolles.*

Connaître une maison ancienne, ses matériaux, les savoir-faire qui ont présidé à sa construction pour analyser correctement les problèmes qui l'affectent : c'est la démarche des auteurs, qui s'adressent aussi bien au propriétaire qu'à l'architecte, à l'artisan et à l'entrepreneur soucieux de mener à bien ensemble un projet de réhabilitation dans les règles de l'art. L'ouvrage présente les mises en oeuvre traditionnelles pour chaque élément du bâtiment, des fondations aux charpentes. Des fiches techniques permettent d'élaborer le diagnostic des principaux désordres et d'y remédier efficacement. De nombreux croquis et photos illustrent cet ouvrage conçu comme un guide pratique de la réhabilitation.

Benoît Macquet nous a quittés le 18 avril dernier, âgé de 98 ans. Membre de notre conseil d'administration depuis la création de Nantes Renaissance, il nous laissera à tous le souvenir d'un administrateur attentif, solidaire et chaleureux. Nous lui resterons reconnaissants pour son dévouement et son soutien indéfectible à notre action.

Nantes Renaissance, 13 rue de Briord - BP 71719 - 44017 NANTES CEDEX 1.
www.nantesrenaissance.fr Tél : 02 40 48 23 87 contact@nantesrenaissance.fr
Horaires d'ouverture : du lundi au jeudi de 14h à 18h, le vendredi de 9h30 à 12h
Responsable publication : Gildas Salaün, président - Responsable rédaction : Dominique Malicet, secrétaire général -
Conception et réalisation : Alexandre Perez Raison - www.soundnvision.fr Agence sound'n'vision